

réal talent d'écrivain. Il laisse un recueil de chroniques : *Escarmouches pour la tradition*. Il fut un long temps secrétaire de la rédaction de la *Nouvelle Revue*.

§

A propos de la Bessarabie.

Mon cher Directeur,

La lettre de M. Grégoire Lozinsky à M. Marcel Montandon, publiée dans le dernier numéro du *Mercur*, page 391, soulevant une question d'intérêt général, je me permets, bien que n'étant pas partie au débat, de soumettre à nos lecteurs quelques réflexions.

Il est certain que la Bessarabie restituée à la Roumanie après la guerre de Crimée ne comprenait pas, comme cela aurait dû être si Napoléon III avait été fidèle au principe des nationalités, toute la province cédée à la Russie par la Turquie en 1812, et cédée à tort, d'ailleurs, puisque la Porte n'était pas propriétaire des principautés moldo-valaques, mais comprenait seulement la lisière bessarabienne, comme si le Gouvernement impérial avait voulu se contenter, en guise de trophée, d'exclure le représentant de la Russie de la Commission du Danube !

Mais il est beaucoup moins certain que la population bessarabienne soit *russifiée* ainsi que l'affirme notre correspondant de Petrograd. Les Roumains le nient, et personne ne conteste que le fonds de cette population soit en grande majorité de langue et de race roumaines. (Voir toutes les cartes ethnographiques, et pour nous Français, qui avons la *Géographie* de Reclus sous la main, les cartes publiées au tome I, pages 146 et 261, et au tome V, p. 515). Sans doute langue et race ne sont pas tout, mais puisque la volonté des intéressés prime les autres considérations, eh bien, que l'on consulte les Bessarabiens ! Le prochain Grand Congrès qui aura, après cette guerre, à reconstituer l'Europe sur des bases autrement solides que celles du Congrès de Vienne de 1815, devrait régler cette question bessarabienne qui, il ne faut pas l'oublier, et c'est ce qui m'a fait écrire ces quelques lignes, sera peut-être le seul point noir qui subsistera à l'horizon.

La défaite des empires germaniques, en effet, libérera les Alsaciens-Lorrains, les Danois du Slesvig septentrional, les Polonais, les Tchèques, les Yougo-Slaves, mais il conviendra que la bonne volonté de la grande et généreuse Russie complète l'œuvre de justice en organisant l'autonomie de la Pologne, de la Finlande et, j'oserai ajouter, en accordant à la Bessarabie un statut international nouveau.

Veillez agréer...

HENRI MAZEL.

§

Chansons des Rues. — Paris a perdu, depuis un an, bien des traits qui accusaient sa physionomie moderne, les affreux autobus, par exemple, que personne ne regrette. Il en a gardé d'autres, qui se trouvent être les plus anciens, et nous citerons parmi ceux-ci les chanteurs des rues. Au coin des impasses, au travers des rues barrées, au fond des cours, les chanteurs et leurs compagnons inséparables, violonistes et joueurs de piston, attirent la foule comme par le passé. Mais leur répertoire a changé. Ce n'est plus *O Sole mio* et ce n'est plus *la Valse brune*. C'est *la Chasse*

aux Barbares, Culot d'Alboche, la Bataille de la Liberté, la Marche des Poilus, etc.

Ces chansons sont éditées sur de grands feuillets qui portent au verso des cartes d'Europe. Ainsi, tout en vouant à l'exécration les peuples ennemis, sur l'air de la *Riviera* ou des *Ponts de Paris*, on peut se rendre compte d'une façon précise de leur situation géographique. C'est bien commode.

Les chansonniers exploitent cinq ou six thèmes, toujours les mêmes, l'amour du pays, l'espoir en la victoire, l'attachement à la famille, le culte filial, le souvenir de la fiancée, et surtout la haine envers l'ennemi, plus particulièrement envers l'empereur Guillaume. C'est lui qui inspire les plus extraordinaires métaphores et les plus truculentes injures. Mais s'il en est d'énormes, il en est aussi de naïves :

Guillaume II, la crapule,
Voleur de grand chemin,
Tu rendras nos pendules
Tu nous rendras le Rhin.

Et ce refrain :

Faisons savoir
Au Kaiser noir,
Sanguinaire et cruel bravache,
Que nos enfants,
Et leurs parents
Iront lui tirer la moustache.

Parfois, la fureur est déchaînée :

Voici ta déchéance,
Guillaume, tu vas payer
Quarante ans d'insolence.
Nous planterons ta tête
Au bout d'une baïonnette!
Nous irons boire ta bière,
Chez toi-même en Bavière.
Malgré toutes tes prières
Voici ton heure dernière
Et pour que rien ne se perde
On te foutra dans la m...

Il n'est pas rare qu'au milieu des fades sentimentalités ou des plaisanteries grasses apparaissent des « idées générales » sur l'Humanité, le Pacifisme.

On croyait naguère
Que la fraternité
Chasserait la guerre
De l'Humanité.
Quelle erreur profonde !

Et ce couplet sur l'air des *Ponts de Paris* :

Qu'il fut beau notre rêve
De concorde et de paix!
De cette illusion brève
Réveillons-nous, Français.

C'est donc bien fini de rire !

On retrouvera le sourire dans la *Lettre à la Fiancée*.

Anjourd'hui, je puis enfin t'écrire.
 Hier, on s'est battu comme des fous,
 Mais j'avais devant moi ton sourire
 Et mon cœur en était bien plus doux !

Quant à l'espoir dans la Victoire, s'il se traduit avec fantaisie, il n'en est pas moins invincible :

En avant, camarades,
 Sur ce noble chemin
 Poussons notre ballade
 Jusqu'au cœur de Berlin.

Parfois le « poète » aborde les questions de politique étrangère. Je vous recommande le *Salut à la noble Italie*.

Il existe au pays du soleil
 Un pays où tout amant
 Rêve de vivre éternellement.
 C'est l'Italie
 Au ciel vermeil
 Qui porte au cœur un merveilleux trésor,
 Un amour qui l'enflamme et qui vibre
 C'est d'être libre
 Et mieux encor...
 Elle veut rendre libres les autres !...
 Confiante, un jour d'égarement,
 Elle agit peut-être follement
 Mais jamais, au temps de la Triplice,
 Ne fut complice
 De l'Allemand.
 Maintenant elle se dresse, fière,
 Rompt sa chaîne et court à la frontière
 Avec nous, et dès demain
 Saura courber le Germain
 Sous le triomphe du genre humain !

Ne nous y trompons pas. Grâce à Dieu, ces chansons, tantôt triviales tantôt larmoyantes et tantôt grandiloquentes, ne reflètent pas plus exactement le sensibilité populaire que ne la reflètent estampes et cartes postales. Le peuple de Paris a un sentiment juste des réalités, et c'est dans les conversations chez le coiffeur ou le mastroquet qu'il conviendrait de l'aller saisir. Mais cette recherche, pourtant curieuse, on ne la fait jamais qu'en passant. On a tort. Quel écrivain assumera le rôle impersonnel d'un phonographe !

§

La Mode « organisée ». — Voici que le don d'organisation des Allemands prétend s'appliquer à la mode féminine. Mais la mode se laissera-t-elle discipliner ? Là est la question.

Pour la résoudre, une commission a été nommée à Berlin qui déjà, d'après le *Berliner Tageblatt*, « étudie les grandes lignes d'une réalisation pratique des principes de la nouvelle mode nationale ». Ces principes, que les Allemands auront bien de la peine à rendre immuables, les Françaises ne brûlent pas du désir de les connaître. Les voici esquissés, toutefois :

De nombreuses difficultés furent relevées, qui s'opposent à la création d'une mode féminine allemande. Pour remplir sa mission, la Mode Nationale devra pouvoir concourir avec celle des autres pays sur le marché mondial. Ceci est néces-